HAL open science

Considerations about the notion of reflective parental functioning in adoption

Claire Genis, Aurélie Harf, Mayssa' El Husseini, Sara Marie Skandrani, Marie Rose Moro

To cite this version:

Claire Genis, Aurélie Harf, Mayssa' El Husseini, Sara Marie Skandrani, Marie Rose Moro. Considerations about the notion of reflective parental functioning in adoption. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 2020, 68 (6), pp.320-326. 10.1016/j.neurenf.2020.07.006 . hal-02984263

HAL Id: hal-02984263

https://hal.science/hal-02984263v1

Submitted on 17 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Version of Record: https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0222961720301550
Manuscript_1cdbcb4665a5d593792a4c492d4e6747

Réflexions autour de la notion de fonction réflexive parentale dans l'adoption

Considerations about the notion of reflective parental functioning in adoption

C. Genis [a b *], A. Harf [a b], M. El Husseini [a c], S. Skandrani [a d], M.R. Moro [a e b]

[a] AP-HP, Hôpital Cochin, Maison de Solenn, 97 boulevard de Port-Royal, 75014 Paris, France
[b] CESP, Faculté de médecine - Université Paris-Sud, Faculté de médecine - UVSQ, INSERM, Université Paris-Saclay, 94805, Villejuif, France
[c] Université de Picardie-Jules Verne, CHSSC EA4289, 1 Chemin du Thil, 80000 Amiens, France
[d] Université Paris Nanterre, EA 4430, 200 avenue de la République, 92000 Nanterre, France
[e] Université de Paris Descartes, Laboratoire PCPP, Boulogne-Billancourt 92100, France

* Auteur correspondant : Claire Genis, Maison de Solenn, 97, boulevard de Port-Royal, 75014 Paris, France. Adresse e-mail : clairegenis@yahoo.fr. Téléphone : 06 69 26 91 03.

* Auteur correspondant : Claire Genis, Maison de Solenn, 97, boulevard de Port-Royal, 75014 Paris, France. Adresse e-mail : clairegenis@yahoo.fr. Téléphone : 06 69 26 91 03.

© 2020 published by Elsevier. This manuscript is made available under the CC BY NC user license
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Résumé :
But de l'étude : Cette étude explore les représentations de parents adoptifs afin d'amorcer une réflexion sur l'influence de la fonction réflexive parentale (FRP) dans l'expérience de la parentalité adoptive. Définie comme l'aptitude du parent à attribuer un sens à son propre comportement et à celui de son enfant dans le cadre de la relation, la FRP joue un rôle majeur dans l'ajustement relationnel parent-enfant et dans le développement d'un attachement sécure chez l'enfant.
Population et méthode : Dix parents ayant adopté un enfant à l'étranger ont participé à deux entretiens semi-structurés. Le premier aborde leurs expériences liées à l'adoption ; le second entretien est le *Parent Development Interview* (PDI) qui explore les représentations que les parents ont d'eux-mêmes en tant que parents, de leur enfant et de leur relation. Les entretiens sont analysés selon la méthode qualitative de *l'Interpretative Phenomenological Analysis*.
Résultats : Trois grands types de représentations parentales sont dégagés : les représentations des premières rencontres avec l'enfant, les représentations de la vie avec l'enfant et la place de l'adoption en tant que particularité filiative.
Conclusion : Une FRP développée apparaît comme un facteur de protection important de la parentalité adoptive. La capacité du parent à réfléchir à sa propre expérience et à celle de son enfant dans le cadre de la relation assure une médiatisation des représentations forgées lors des premières expériences relationnelles avec l'enfant et celles ultérieures. Elle favorise alors une expérience positive de la parentalité et la construction de liens d'attachement et de parenté solides.
Mots clés : Adoption internationale ; Parents adoptants ; Recherche qualitative ; Méthode qualitative phénoménologique ; Fonction réflexive parentale ; Représentations parentales ; Travail de prévention

Abstract :
While the literature on international adoption has mostly focused on children's outcomes, studies focused on international adoption are now increasingly focusing on the subjective experience of parents and the relational processes at work in adoptive families.
Background: In that perspective, the aim of this study is to explore the representations of adoptive parents in order to initiate a reflection about the impact of parents' reflective functioning (PRF) in the experience of adoptive parenthood. Defined as the parent's ability to assign a meaning to his or her own behavior and to his or her child's within their relationship, PRF plays a key role in relational parent-child adjustment and in the development of secure attachment in children. This parenting ability, presented as a considerable protective factor in parent-child relationships and as a major resilience factor in stressful and traumatic situations, has been little studied in the context of intercountry adoption. Yet adoptive parenthood exposes both parents and children to specific risk factors and stresses that can affect relationships. Based on the speeches of adoptive parents, this qualitative study aims to consider the influence of PRF on the specific experience of adoptive parenthood.
Population and method: Ten French parents who adopted at least one child abroad participated in two semi-structured interviews. The first one covers their experiences specifically related to adoption; the second interview is the Parent Development Interview (PDI) which explores parents' representations of themselves as parents, of their child, and of their relationship with the later. The interviews are analysed using the qualitative method of Interpretative Phenomenological Analysis.
Results: The interviews' phenomenological analysis highlights three main types of representations influencing the experience of our participants' parenthood: the representations of the first parent-child meetings, the representations of life with this particular child, as well as the place of adoption as a filial particularity.
Conclusion: A developed PRF appears to be an important protective factor for adoptive parenthood. The capacity of the parent to give a meaning to his or her own experience and that of his or her child in the context of the relationship ensures in fact a mediating function on the representations forged during the first and subsequent relational experiences with the child by promoting positive representations of themselves as a

parent, of the child and of the relationship. The PRF then supports a positive experience of parenthood despite the difficulties encountered, as well as the building of strong bonds of affection and parenthood to the child.

Introduction

Longtemps centrées sur le devenir des enfants adoptés, les études portant sur l'adoption internationale s'intéressent davantage depuis une dizaine d'années à l'expérience subjective des parents et aux processus relationnels à l'œuvre dans les familles adoptives [1]. Les travaux suggèrent que l'adaptation psychosociale des adoptés est prédite par une approche parentale sensible, celle-ci favorisant le développement de relations d'attachement précoces et une relation de qualité entre parents et enfants [2]. La sensibilité parentale, correspondant à la capacité du parent à percevoir, interpréter et répondre adéquatement aux signaux d'attachement de l'enfant, implique que le parent adoptif parvienne à se représenter l'état interne de son enfant et ses besoins spécifiques, liés à ses expériences antérieures souvent traumatiques [3].

Les travaux pionniers de Fonagy et de Slade ont permis de faire apparaître la notion de fonction réflexive parentale (FRP) ou de capacité de mentalisation parentale, comme un facteur de protection considérable des relations parent-enfant [4]. Située à la croisée des théories psychanalytiques, attachementistes et cognitivistes, cette capacité parentale est considérée comme la composante centrale de la transmission intergénérationnelle de l'attachement et comme un facteur de résilience majeur lorsque l'enfant ou le parent a été exposé à des situations stressantes et traumatiques [5-6]. La FRP correspond à l'aptitude du parent à réfléchir à sa propre expérience et à celle de son enfant dans le cadre de la relation. Un parent ayant une FRP développée tend à attribuer un sens à son propre comportement et à celui de son enfant, par leur mise en lien avec des pensées, désirs, croyances, sentiments et intentions propres à chacun [7]. Cette capacité permet ainsi de considérer une situation sous différentes perspectives et d'envisager plusieurs hypothèses sur les états internes à l'origine d'un comportement, tout en considérant que ces dernières ne peuvent être validées qu'auprès de l'autre, perçu comme un être complexe et différencié [8-9]. La compréhension des signaux émis par l'enfant soutient alors une connexion et une régulation émotionnelles, ainsi que la mise en place d'interactions parent-enfant sensibles [7-10]. Il est ainsi démontré qu'un haut niveau de FRP favorise un ajustement relationnel parent-enfant et le développement de fonctions essentielles à l'adaptation psychosociale de l'enfant telles que sa régulation émotionnelle et sa propre fonction réflexive, ainsi que le développement d'un attachement sécure [7-8].

Malgré l'intérêt de ce concept dans le cadre de la filiation adoptive qui expose parents et enfants à des facteurs de risque et à des stress spécifiques pouvant affecter les relations [11], seules quatre études à notre connaissance se sont intéressées à la FRP dans le contexte de l'adoption [7-12-13-14]. Ces travaux retrouvent que la FRP des mères adoptives est plus

développée dans la compréhension de leur enfant et de leur relation ; ces dernières offrant des descriptions plus positives, complexes et singulières que les mères biologiques [7-12-14]. Les auteurs suggèrent que le travail préventif réalisé au cours de la période d'agrément et les besoins plus complexes des enfants adoptés, pourraient mobiliser une FRP plus sophistiquée et positive chez les parents adoptifs [14]. Les résultats divergent davantage quant à l'aptitude des adoptants à penser leur approche en tant que parents. Une étude signale que la réflexion des mères adoptives sur leur expérience parentale apparaît plus structurée et positive que celle des mères biologiques [14], tandis qu'une autre étude relève que ces mères peinent davantage à penser leur expérience et leur approche propres en tant que mères d'un enfant singulier, en particulier lors d'adoptions tardives [12]. Les expériences pré-adoptives douloureuses et les stigmatisations connues par les familles adoptives pourraient affecter la perception que les adoptants ont d'eux-mêmes en tant que parents, et limiter leur discours sur leur vécu parental [12]. Une étude suggère aussi que les représentations d'attachement des parents adoptifs seraient plus souvent insécures que celles des parents biologiques ; et cet écart se creuserait davantage chez les mères ayant adopté un enfant déjà âgé, ou dont l'enfant est âgé [14]. Les représentations parentales de l'enfant et de la relation seraient également moins positives dans le cadre des adoptions tardives [7-13-14]. Ces différences pourraient s'expliquer par les défis plus complexes auxquels ces parents font face ; défis qui impliquent souvent une mobilisation pleine de leur part, sans résolution immédiate des difficultés [14]. Les parents peuvent en effet être confrontés à une hausse des comportements difficiles chez leur enfant à l'adolescence ; et les parents d'enfants adoptés tardivement, plus à risque d'avoir été exposés à des traumas complexes pouvant impacter leurs capacités de régulation émotionnelle et comportementale, peuvent faire face à d'importantes difficultés relationnelles et développer un « stress traumatique secondaire » [15-16-17]. Les expériences passées douloureuses de l'enfant et des parents dans l'adoption internationale augmentent la complexité du devenir parent et exposent les parents à des stress spécifiques pouvant affecter leur sentiment de compétence, leurs modèles internes opérants et leur capacité à mobiliser leur FRP [6-14-15]. La différence des représentations d'attachement entre les parents biologiques et adoptifs reste toutefois faible ; et une étude signale que même dans un contexte d'adoption tardive d'enfants ayant vécu des maltraitances, une FRP développée prédit la qualité de l'adaptation et des interactions parent-enfant [7-13]. Les parents qui parviennent à identifier leurs difficultés et celles de leur enfant, tolèrent mieux ses comportements difficiles et sont plus enclins à chercher de l'aide ; ce qui préserve la relation de réactions défensives et soutient le développement de comportements

d'attachement à l'enfant [13-15]. La difficulté du parent à se représenter l'impact des expériences pré-adoptives et à comprendre les causes profondes du comportement difficile de son enfant, peut à l'inverse avoir de sérieuses répercussions sur la construction de la parentalité adoptive et des relations familiales, ainsi que sur le développement de l'enfant. Elle participe à une hausse des conflits et du stress parental, en induisant des représentations négatives de l'enfant et de la relation, ainsi que des éprouvés de désespoir chez les parents [13-18]. La FRP influence ainsi considérablement les représentations parentales qui déterminent elles-mêmes la qualité des interactions et la bonne adaptation de l'enfant [7].

Cette étude qualitative propose d'explorer les représentations que des parents adoptants ont d'eux-mêmes en tant que parents, de leur enfant et de leur relation, dans le but d'étudier l'influence de la FRP sur l'expérience de la parentalité adoptive.

Patients et méthodes

Population

Ont participé à cette recherche 10 parents adoptifs, ayant adopté au moins un enfant dans un autre pays que la France, dans le cadre d'une adoption plénière. Les participants ont été recrutés en population générale par le biais d'associations de parents adoptants. La taille de l'échantillon est déterminée par saturation de données, c'est-à-dire lorsque l'analyse du matériel ne fournit plus de données nouvelles. L'échantillon, constitué de 4 pères et de 6 mères, comprend 4 couples et 2 mères célibataires. Les entretiens réalisés auprès des parents concernent 6 enfants en situation d'adoption internationale, dont 4 filles et 2 garçons. Au moment de l'adoption, leur âge variait de 3 jours à 2 ans et demi ; et au moment des entretiens, celui-ci variait de 2 ans à 13 ans. Le nombre d'enfants par famille varie de 1 à 2 enfants : deux couples ont adopté 2 enfants, et un couple a eu un premier enfant biologique avant d'adopter son second enfant. Nos participants sont présentés ci-dessous dans le tableau 1. (**Tableau 1)**

Recueil des données

Nous proposons à chaque parent la passation de deux entretiens semi-structurés. Le premier est le *Parent Development Interview* (PDI) [19]. Cet entretien explore les représentations que les parents ont d'eux-mêmes en tant que parents, de leur enfant et de leur relation avec ce dernier. Un second entretien, dont le guide a été élaboré par l'équipe de recherche de l'Adoption Internationale de la Maison des Adolescents après la réalisation d'une revue de la littérature sur l'adoption internationale, est également proposé à chacun de nos participants. Les thèmes

abordés comprennent notamment le parcours de l'adoption, le voyage dans le pays d'origine de l'enfant et les premières interactions, ainsi que les éléments connus de son histoire pré-adoptive. Au total, 10 entretiens semi-structurés et 10 Parent Development Interview ont été recueillis.

Analyse des données

Les données des deux entretiens sont analysées selon la méthode qualitative de *l'Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) [20], afin de décrire au plus près l'expérience subjective des parents adoptifs. L'IPA permet d'accéder à un niveau de récit riche et d'évoluer entre différents niveaux d'interprétation. Après avoir réalisé une analyse longitudinale au cas par cas selon une approche phénoménologique, nous avons effectué une analyse transversale des données afin de construire une structure rendant compte des liens entre les différents thèmes émergents, issus du regroupement des unités de sens et du développement thématique.

Aspects éthiques

Les participants ont été informés des objectifs de cette recherche basée sur le volontariat et des principes de confidentialité assurant leur anonymat. Chaque participant a signé un consentement éclairé avant la passation des entretiens. Le Comité d'évaluation de l'éthique des projets de recherche biomédicale (CEERB) du groupe hospitalo-universitaire Nord a donné son accord le 29 mars 2011 (Institutional Review Board No IRB00006477).

Résultats

L'analyse phénoménologique des entretiens met en évidence 3 grands types de représentations influençant l'expérience de la parentalité de nos participants : les représentations des premières rencontres parent-enfant, les représentations de la vie avec cet enfant particulier, ainsi que la place de l'adoption en tant que particularité filiative. Les thèmes et les sous-thèmes extraits de l'analyse sont présentés ci-dessous dans le tableau 2.(**Tableau 2)** Les résultats présentés ci-dessous comprennent des extraits du discours de nos participants, choisis pour illustrer les thèmes dégagés. Nos participants sont désignés comme « mères » ou « pères » avec un chiffre d'identification allant de 1 à 6 pour les mères et de 1 à 4 pour les pères, accompagné de l'âge de l'enfant (par exemple : Mère 4, fille de 3 ans).

Les premières rencontres

Le premier thème concerne les représentations ayant émergé lors des premières rencontres avec l'enfant. Quatre sous-thèmes ressortent : l'écart des représentations entre l'enfant attendu

et celui rencontré, les difficultés éprouvées lors des premières interactions, la représentation du vécu de l'enfant et l'évolution des représentations du lien parent-enfant au fil de sa constitution.

L'enfant qu'on attendait

4 mères décrivent un contraste déstabilisant entre les représentations forgées au cours du parcours d'adoption et celles émergeant lors de leur première rencontre avec leur enfant.

« cet enfant rêvé tout à coup on l'a devant soi, on sait plus s'il correspond à c'qu'on avait en tête (…) on m'avait dit qu'c'était une petite fille douce, gentille (…) j'me suis retrouvée face à une petite fille qui me crachait d'ssus, m'griffait, ça m'a déboussolée » (mère 5, fille de 8 ans).

Des premières interactions difficiles

5 participants évoquent alors leurs difficultés pour s'accorder à l'enfant et contenir ses réactions affectives parfois difficiles. Dans ce contexte, une mère rapporte son sentiment d'incompétence parentale qui lui faisait craindre le départ de l'orphelinat.

« y a pas d'mode d'emploi, on d'vient maman d'un coup (…) j'pouvais pas la calmer, j'avais toujours l'impression de mal faire (…) j'me disais mais comment j'vais faire quand j'vais être toute seule avec elle à la maison » (mère 6, fille de 6 ans).

Quel est le vécu de l'enfant au moment des premières rencontres ?

6 participants envisagent le vécu de leur enfant pour expliquer son comportement ; et parmi eux, 4 parents s'identifient à lui, évoquant une perte de repère mutuelle. La compréhension des difficultés de l'enfant a permis à un couple de trouver des stratégies pour l'apaiser.

« Axel pleurait beaucoup, c'était très brutal pour lui aussi (…) fallait qu'on trouve chacun nos repères (…) à l'orphelinat ils gardent la tétine (…) grâce à ça, on a réussi à calmer Axel à l'hôtel (…) le départ était difficile parce qu'il était perdu mais on sentait que c'était pas un bébé énervé » (mère 3, fils de 4 ans).

Une adoption mutuelle

6 parents précisent que le lien avec leur enfant s'est tissé progressivement, et une mère évoque à cet effet la nécessaire évolution de ses représentations d'elle-même et de la relation.

« on m'a dit on n'était pas mère comme ça mais qu'on le devenait, ça m'a beaucoup aidée parce qu'on attend un enfant pendant 14 mois, elle existait ma fille, je m'considérais déjà comme sa maman (…) Il a fallu que j'apprenne à être sa maman » (mère 5, fille de 8 ans).

Vivre avec cet enfant

Le deuxième thème concerne le vécu des parents de la vie avec leur enfant. Trois sous-thèmes émergent : la compréhension des besoins spécifiques de l'enfant et de son comportement dans les moments difficiles, ainsi que leur expérience de leur parentalité.

Adaptation à cet enfant spécifique

Lorsqu'ils décrivent la vie familiale avec l'enfant, 4 parents précisent avoir dû adapter leur approche en raison des besoins spécifiques perçus chez leur enfant.

« avec notre fille, on a posé des règles, elle se pliait souvent (…) lui, non, on lui impose pas ça (…) on a l'impression qu'il faut vraiment lui expliquer les choses » (père 3, fils de 4 ans).

Comment les parents expliquent-ils le comportement de leur enfant ?

5 parents envisagent le vécu de l'enfant et l'influence de son histoire d'adoption pour expliquer son comportement lorsqu'ils rencontrent des difficultés avec lui.

« un peu de l'abandonnisme, faire des bêtises pour voir jusqu'où on peut suivre (…) elle peut avoir peur effectivement qu'on ne suive plus. Mais on suit toujours » (père 1, fille de 2 ans).

Les parents qui rapportent des difficultés relationnelles sans leur attribuer de sens présentent alors des représentations et des éprouvés plus négatifs vis-à-vis de l'enfant.

« son inquiétude ou ses questions idiotes des fois il se fait vraiment plus bête qu'il n'est (…) Ou alors il va chercher aussi, on lui a acheté des trucs mais on sait très bien qu'il va détruire mais bon tant pis pour nous, ou son côté victime, tout ça j'aime pas quoi » (mère 2, fils de 13 ans).

Par ailleurs, face aux situations difficiles, 4 parents font référence à l'appui trouvé dans leur couple pour réguler leurs éprouvés difficiles et réajuster leur approche.

« On se compense assez bien. Lui, il dédramatise. Il calme le jeu » (Mère 1, fille de 2 ans).

« Ce qui est bien quand on est à deux c'est que l'autre va rectifier » (Mère 3, fils de 4 ans).

Expérience de la parentalité

La coloration affective des représentations de la parentalité et de la relation apparaît alors différente selon les participants : une mère souligne ainsi le caractère éprouvant de son expérience, tandis que les autres parents évoquent le plaisir ressenti malgré les difficultés.

« Alors la plus difficile, bah c'est ce côté… heurt permanent (…) l'adoption quand même il faut le vouloir avant très nettement parce que c'est vraiment difficile » (mère 2, fils de 13 ans).

« c'est une relation qui est pas toujours facile parce que c'est lourd parfois (…) mais qui apporte des joies tout le temps, ça m'apporte beaucoup de bonheur d'la voir s'épanouir » (mère 6, fille de 6 ans).

La place de l'adoption en tant que particularité filiative

Le troisième thème aborde la place prise par l'adoption dans la représentation de la relation et du lien filiatif à l'enfant. Trois sous-thèmes émergent : l'impact de l'adoption sur les représentations du lien filiatif, de l'enfant et de la sécurité du lien.

Quel impact a l'adoption sur le lien filiatif ?

L'adoption en tant que particularité filiative prend une place différente dans les représentations de la parentalité de nos participants. Celle-ci prend une place prédominante dans le discours d'une mère qui associe la filiation adoptive à un lien parent-enfant plus fragile par comparaison avec la filiation biologique.

« quand c'est un enfant biologique il n'y a pas eu cette cassure de départ donc il y a un côté à la fois plus fusionnel, plus naturel.» (mère 2, fils de 13 ans).

Tandis que 8 participants relient davantage leurs difficultés à des enjeux relationnels actuels, en faisant abstraction du biologique. Un père présente cette particularité filiative comme un facteur renforçant particulièrement le lien à son enfant et sa fonction paternelle.

« Après…je pense qu'on oublie qu'on est parent adoptif » (mère 4, fille de 3 ans).

« c'est lui qui m'a fait père (…) Mon père c'était plus un père géniteur qu'un vrai père, paternel (…) C'est pour ça que l'adoption me correspond (…) j'ai pas eu besoin d'être géniteur et ça c'est génial (…) C'est pour ça que cette relation, c'est puissant » (père 3, fils de 4 ans).

<u>*Les enfants adoptés sont-ils différents ?*</u>

4 participants relient certains comportements spécifiques chez leur enfant à son histoire d'adoption. 3 d'entre eux disent alors accepter leur enfant tel qu'il est, tandis qu'une mère partage sa difficulté à accepter certaines fragilités perçues chez son enfant.

« Je veux pas changer son caractère (…) c'est peut-être sa chance, c'est son passé qui l'a construite comme ça (…) je l'accepte, ça me pose pas de problème, même si c'est pas forcément un enfant très posé (père 1, fille de 2 ans).

« il a la bouche ouverte, je pense qu'il vient de très très loin (…) je voudrais qu'il soit dans la norme en n'acceptant pas forcément qu'il soit comme il est (…) le rejet il serait peut-être là, de ce qu'il est vraiment ou de cette faille que je veux pas voir (mère 2, fils de 13 ans).

Une mère précise que les rencontres avec les professionnels au cours de la période de l'agrément ont contribué à faire évoluer ses attentes et son approche parentales.

« l'agrément, le travail qu'on fait, ce que ça apporte (…) j'aurais eu un enfant biologique, j'aurais plus d'exigences, là je me suis fait à l'idée qu'elle devienne ce qu'elle doit devenir (…) ça aurait peut-être posé des soucis si j'étais restée sur le projet initial » (mère 1, fille de 2 ans).

<u>*Sécurité du lien*</u>

4 participants évoquent le devenir du lien : une mère se représente un risque de rupture, tandis que les autres participants mettent en avant une permanence du lien quelles que soient les difficultés qu'ils pourraient rencontrer avec leur enfant.

« ça je trouve ça très dur quoi, et très éprouvant émotionnellement (…) avec euh, un côté quand même moi je pense (…) une rupture possible » (mère 2, fils de 13 ans).

« elle peut devenir schizophrène, elle peut avoir des troubles de ce qu'on veut de l'adoption, je serai toujours son père » (père 1, fille de 2 ans).

Discussion

L'analyse qualitative phénoménologique des entretiens met en évidence trois groupes de représentations parentales influençant le vécu de la parentalité de nos participants. Nos résultats suggèrent que la FRP pourrait constituer un facteur de protection dans les situations d'adoption internationale en médiatisant les représentations des premières rencontres, de l'expérience de la parentalité et des liens de parenté avec l'enfant.

L'Impact des expériences pré-adoptives

La première rencontre avec l'enfant dans son pays de naissance, décrite par la plupart de nos participants comme une expérience particulièrement bouleversante émotionnellement, est une situation qui comporte des risques pour la relation à venir [11]. Ce temps inaugurateur de la relation parent-enfant peut se révéler extrêmement complexe ; en particulier lorsqu'il coïncide avec la remise immédiate de l'enfant sans qu'un accompagnement n'ait été réalisé à la faveur d'une constitution progressive de repères relationnels. Cette mise en lien directe contraste alors avec un parcours d'adoption souvent long et éprouvant. Ce dernier peut avoir exacerbé les attentes relationnelles et affectives des parents, et créé un écart trop important entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel porteur d'une histoire relationnelle parfois chaotique et d'une double étrangeté liée à ses origines lointaines [11-21]. Des difficultés d'accordage dans les premières interactions sont rapportées par la plupart de nos participants, en particulier lorsque les enfants sont âgés de 9 mois ou plus. Ces derniers, ayant déjà construit des schémas relationnels à partir de leurs expériences antérieures souvent traumatiques, peuvent présenter de vives manifestations de terreur et de rejet au contact de leurs parents. Ces conditions fragilisantes peuvent augmenter le niveau de stress, affecter le sentiment de compétence parentale et même constituer une expérience traumatisante pour certains adoptants [22]. Dans ce contexte, une FRP développée pourrait constituer un facteur de protection majeur dans la transition à la parentalité adoptive, en médiatisant les représentations de cette première expérience relationnelle avec l'enfant et en soutenant une régulation émotionnelle chez les parents face aux expressions de détresse de l'enfant [23]. Les parents qui envisagent le vécu difficile de l'enfant pour décoder son comportement, semblent en effet mieux tolérer ses signaux de détresse et présenter des représentations moins négatives vis-à-vis de cet événement

et de l'enfant auquel ils s'identifient. De plus, les stratégies trouvées pour apaiser l'enfant grâce à l'identification de ses besoins peuvent renforcer leur sentiment de connexion à l'enfant et de compétence à contenir et apaiser ce dernier. Elles peuvent alors permettre au parent de se sentir validé dans ses capacités parentales et influencer l'investissement de l'enfant et de la relation à venir [24]. Enfin, la FRP semble également soutenir un réajustement des représentations et rêveries que les parents ont constituées de leur enfant et de la relation en amont de la rencontre. Ce remaniement représentationnel, entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel, ainsi qu'entre les interactions rêvées et réelles avec l'enfant, s'avère crucial dans la construction progressive de la parenté adoptive et des liens d'attachement futurs à l'enfant [21].

Qu'est-ce qu'être parent adoptant ?

A la suite de la rencontre, parents et enfant traversent une phase de transition qui correspond à un temps de stabilisation de la relation, dont la durée est très variable selon les parcours [25]. Au cours de cette période, comme par la suite, les parents peuvent faire face à certaines conduites difficiles et contradictoires de la part de leur enfant. Celles-ci peuvent traduire sa souffrance liée à la perte de ses repères antérieurs, mais aussi la construction des liens d'attachement avec ses parents adoptifs, qui comprend parfois un mode d'expression déroutant de ses demandes d'apaisement [25]. Les parents qui parviennent à interpréter ces manifestations au regard des enjeux interactionnels et des expériences pré-adoptives, semblent mieux tolérer ces situations sources de tensions, en étant moins impactés émotionnellement. Leur discours à l'égard de l'enfant, de la relation et de leur expérience de la parentalité conserve alors une tonalité positive et compréhensive. A cet égard, un coparentage coopératif au sein d'un couple d'adoptants pourrait favoriser une médiatisation réciproque des représentations parentales d'eux-mêmes en tant que parents, de l'enfant et de la relation. La communication dans le couple pourrait stimuler leur FRP et soutenir une meilleure régulation des émotions, ainsi qu'une meilleure compréhension du comportement et des besoins de l'enfant et du parent dans le cadre de la relation. Les comportements de validation réciproques pourraient aussi diminuer le stress parental et renforcer le sentiment de compétence parentale face aux situations difficiles rencontrées avec l'enfant [26]. A l'inverse, les parents qui peinent à attribuer un sens aux comportements difficiles de leur enfant peuvent être particulièrement fragilisés et submergés par des éprouvés de stress, de désespoir et de colère. Leurs représentations de l'enfant et de la relation peuvent alors s'avérer très ambivalentes, voire franchement négatives pour les parents les plus en difficulté pour envisager les états psychiques de l'enfant. Ces

derniers rapportent un vécu douloureux de leur parentalité, dominé par les difficultés ressenties dans leur rôle parental. Lorsque les relations à l'enfant son vécues trop difficilement par le parent, la représentation de ce dernier peut être teintée d'une part d'étrangeté, qui ne permet plus au parent de se reconnaître en lui et qui fragilise son appartenance au groupe familial. Le parent peut alors exprimer des difficultés à accepter l'enfant tel qu'il est et évoquer un lien de parenté insécure avec l'enfant, la greffe mythique n'ayant pu s'opérer au sein de la famille [25]. Dans ces cas-là, l'adoption peut être présentée comme un système privilégié pour expliquer les difficultés relationnelles, tandis que la parenté biologique apparaît idéalisée et caractérisée par une compréhension « instinctive » et une appartenance réciproque immuable. Pourtant, le lien biologique ne constitue qu'un seul axe de la filiation ; et ce dernier n'est ni nécessaire, ni suffisant pour établir des liens de parenté solides, contrairement à l'axe psychique qui assure le lien entre les autres axes [27]. A l'heure où les représentations collectives donnent de plus en plus d'importance au statut du biologique dans la parenté, la FRP pourrait soutenir un travail de pensée protecteur chez les adoptants sur leurs propres représentations du lien qui les unit à leur enfant, en venant étayer les fondations des axes psychique et narratif de la filiation [27].

Accompagnement des parents adoptifs

L'accompagnement proposé au cours de la période d'agrément vise à préparer les adoptants aux réalités de l'adoption et à les aider dans l'élaboration de leur projet, pour favoriser une meilleure adaptation aux besoins complexes de l'enfant et prévenir les risques d'échec de l'adoption [25]. Celui-ci peut promouvoir en amont de la rencontre avec l'enfant un développement de leur FRP en engageant une réflexion sur leurs représentations d'eux-mêmes en tant que parents, de l'enfant et de la relation à venir [7]. Ce travail réflexif peut aussi soutenir le déroulement d'une grossesse psychique chez les adoptants, et une harmonisation de l'écart entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel [21]. Malheureusement, l'indifférenciation entre les temps d'évaluation et de prévention dans le parcours d'adoption peut limiter ce processus. Certains de nos participants disent en effet ne pas s'être autorisés à partager leurs représentations réelles, de crainte d'obtenir une réponse défavorable à leur projet.

Suite à l'arrivée de l'enfant dans le foyer, les propositions de soutien à la parentalité s'avèrent limitées ; et à notre connaissance, aucune approche centrée sur la mentalisation n'existe encore pour les parents adoptifs en France. Pourtant, la phase de transition relationnelle qui fait suite à l'arrivée de l'enfant expose parents et enfant à des défis spécifiques pouvant augmenter le niveau de stress et altérer la FRP des parents adoptifs [28]. Le maintien d'un

accompagnement centré sur la FRP pourrait favoriser une meilleure compréhension de l'enfant, soutenir la mise en place d'interactions sensibles, et prévenir la persistance de difficultés relationnelles fortement préjudiciable dans la construction de la parenté adoptive et des relations parents-enfant [25]. Certains pays anglo-saxons ont développé de telles interventions pour les familles adoptives ; et les résultats de l'évaluation de deux d'entre elles confirment que la capacité des parents adoptifs à mentaliser peut se développer grâce à ces programmes et ce quel que soit le niveau de compétence initial à mobiliser la FRP. Un essai randomisé contrôlé confirme ainsi que l'intervention psycho-éducative groupale « Family Minds » permet significativement de réduire le stress parental et d'améliorer la FRP des parents. La prise en charge groupale « Nurturing Attachments Parenting Program » obtient aussi des résultats préliminaires encourageants, en renforçant le sentiment de compétence parentale et la FRP des parents [15-28]. Le développement d'initiatives similaires en France pour les parents adoptifs pourrait donc être particulièrement bénéfique dans l'accompagnement des familles adoptives.

Limites

Ce travail n'étant pas fondé sur l'observation d'interactions parent-enfant et n'explorant pas le vécu des enfants, il ne permet pas de mettre en évidence l'influence de la FRP dans l'ajustement parent-enfant. De plus, le manque d'homogénéité de notre groupe de participants en ce qui concerne l'âge des enfants au moment de l'adoption et des entretiens, ainsi que le temps écoulé entre l'adoption et l'entretien, constituent une autre limite. Ces différences confrontent les parents à des expériences, des questionnements et des défis bien différents.

Conclusion

Le contexte complexe de l'adoption internationale expose les parents et les enfants à des défis et des stress spécifiques, pouvant induire des difficultés dans la construction et dans l'expérience de la parentalité adoptive. La FRP, en influençant fortement la tonalité des représentations parentales, apparaît alors comme un facteur de protection important de la parentalité adoptive et des liens de parenté parents-enfant. En s'identifiant à leur enfant et aux épreuves qu'il a traversées, en imaginant ce qu'il a pu ressentir et penser lors de ces ruptures parfois multiples, les parents adoptifs posent les premières pierres de la construction du lien filiatif. La filiation imaginaire inscrit et rend familier cet étranger venu de loin, qui devient le prolongement de leur propre histoire.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

[1] Palacios, J., & Brodzinsky, D. (2010). Adoption research: Trends, topics, outcomes. *International Journal of Behavioral Development*, *34*(3), 270-284.

[2] Groza, V., & Muntean, A. (2016). A description of attachment in adoptive parents and adoptees in Romania during early adolescence. *Child and adolescent social work journal*, *33*(2), 163-174.

[3] De Theux-Heymans, M. N., Stievenart, M., & Roskam, I. (2013). Une intervention brève auprès de parents adoptants centrée sur la sensibilité parentale: effets sur le sentiment de compétence parentale et l'attachement de l'enfant. *Pratiques psychologiques*, *19*(2), 87-101.

[4] Camoirano, A. (2017). Mentalizing makes parenting work: A review about parental reflective functioning and clinical interventions to improve it. *Frontiers in psychology*, *8*, 14.

[5] Slade, A., Grienenberger, J., Bernbach, E., Levy, D., & Locker, A. (2005). Maternal reflective functioning, attachment, and the transmission gap: A preliminary study. *Attachment & Human Devlopment*, *7*(3) : 283-298.

[6] Ensink, K., Bégin, M., Normandin, L., & Fonagy, P. (2017). Parental reflective functioning as a moderator of child internalizing difficulties in the context of child sexual abuse. *Psychiatry Research*, *257*, 361-366.

[7] León, E., Steele, M., Palacios, J., Román, M., & Moreno, C. (2018). Parenting adoptive children: Reflective functioning and parent-child interactions. A comparative, relational and predictive study. *Children and Youth Services Review*, *95*, 352-360.

[8] Fonagy P., Gergely G., Jurist E.L., Target M.: *Affect regulation, mentalization, and the development of the self*, Other Press, New York, 2004.

[9] Fonagy P., Gergely G., Target M.: «The parent-infant dyad and the construction of the subjective self », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 2007 ; *48 (3-4)* : 288-328.

[10] Rostad, W. L., & Whitaker, D. J. (2016). The association between reflective functioning and parent–child relationship quality. *Journal of Child and Family studies*, *25*(7), 2164-2177.

[11] Perouse De Montclos, M. O. (2011). Adoption internationale et vulnérabilité psychologique de l'enfant. *Archives de pédiatrie*, *18*(4), 482-485.

[12] Priel, B., Melamed-Hass, S., Besser, A., & Kantor, B. (2000). Adjustment among adopted children: The role of maternal self-reflectiveness. *Family Relations*, *49*(4), 389-396.

[13] Steele, M., Henderson, K., Hodges, J., Kaniuk, J., Hillman, S., & Steele, H. (2007). In the best interest of the late-placed child: A report from the Attachment Representations and Adoption Outcome study. In L. Mayes, P. Fonagy, & M. Target (Eds.). Developmental science and psychoanalysis. Integration and innovation (pp. 159–183). London: Karnac.

[14] Palacios, J., Román, M., Moreno, C., & León, E. (2009). Family context for emotional recovery in internationally adopted children. *International social work*, *52*(5), 609-620.

[15] Staines, J., Golding, K., & Selwyn, J. (2019). Nurturing attachments parenting program: The relationship between adopters' parental reflective functioning and perception of their children's difficulties. *Developmental Child Welfare*, *1*(2), 143-158.

[16] Terradas, M. M., Achim, J., Domon-Archambault, V., & Guillemette, R. (2019). Souffrances dans les liens parent-enfant: réflexion théorique et clinique sur les pratiques éducatives fondées sur la mentalisation auprès des enfants victimes de maltraitance. *Carnet de notes sur les maltraitances infantiles*, (1), 6-29

[17] Skandrani, S., Harf, A., & El Husseini, M. (2019). The impact of children's pre-adoptive traumatic experiences on parents. *Frontiers in psychiatry*, *10*.

[18] Howe, D., Shemmings, D., & Feast, J. (2001). Age at placement and adult adopted people's experience of being adopted. Child and Family Social Work, 6, 337–349.

[19] Aber, L., Slade, A., Berger, B., Bresgi, I., & Kaplan, M. (1985). The Parent Development Interview. Unpublished protocol. The City University of New York.

[20] Eatough V, Smith JA (2008) Interpretative Phenomenological Analysis. In Willing C, Staiton-Rogers W, editors. Qualitative research in psychology. London: Sage Publications.

[21] Golse, B. (2012). La double étrangeté de l'enfant venu d'ailleurs, accueilli en adoption internationale. *L'autre*, *13*(2), 144-150

[22] Harf, A., Skandrani, S., Radjack, R., Sibeoni, J., Moro, M. R., & Revah-Levy, A. (2013). First parent-child meetings in international adoptions: a qualitative study. *PloS one*, *8*(9), e75300.

[23] Rutherford, H. J., Booth, C. R., Luyten, P., Bridgett, D. J., & Mayes, L. C. (2015). Investigating the association between parental reflective functioning and distress tolerance in motherhood. *Infant Behavior and Development*, *40*, 54-63.

[24] Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Pub.

[25] Delage, M., & Sanchez, A. (2012). Les liens d'attachement dans les familles adoptives. *Cahiers critiques de therapie familiale et de pratiques de reseaux*, (2), 71-89.

[26] Cooley, M. E., & Petren, R. E. (2020). A qualitative examination of coparenting among foster parent dyads. *Children and Youth Services Review*, *110*, 104776.

[27] Golse, B., & Moro, M. R. (2017). Le concept de filiation narrative: un quatrième axe de la filiation. *La psychiatrie de l'enfant*, *60*(1), 3-24.

[28] Adkins, T., Reisz, S., Hasdemir, D., & Fonagy, P. (2020) Family Minds: A randomized controlled trial of a group intervention to improve foster parents' reflective functioning.

<u>Tableau 1</u> : Population

Participants	Enfant	Âge au moment de l'adoption	Âge au moment des entretiens	Fratrie
Père 1 Mère 1	Fille	5 mois	2 ans	1 frère, Adopté
Père 2 Mère 2	Garçon	15 mois	13 ans	1 frère, Adopté
Père 3 Mère 3	Garçon	9 mois	4 ans	1 frère, Enfant biologique
Père 4 Mère 4	Fille	3 jours	3 ans	/
Mère 5	Fille	2 ans 1/2	8 ans	/
Mère 6	Fille	14 mois	6 ans	/

Tableau 2 : Thèmes et sous-thèmes extraits de l'analyse des entretiens

1er méta-thème : Les premières rencontres 1er sous-thème : L'enfant qu'on attendait 2ème sous-thème : Des premières interactions difficiles 3ème sous-thème : Quel est le vécu de l'enfant au moment des premières rencontres ? 4ème sous-thème : Une adoption mutuelle
2ème méta-thème : Vivre avec cet enfant 1er sous-thème : Adaptation à cet enfant spécifique 2ème sous-thème : Comment les parents expliquent-ils les comportements de leur enfant ? 3ème sous-thème : L'expérience de la parentalité
3ème méta-thème : La place de l'adoption en tant que particularité filiative 1er sous-thème : Quel impact a l'adoption sur le lien filiatif ? 2ème sous-thème : Les enfants adoptés sont-ils différents ? 3ème sous-thème : Sécurité du lien